L'AN 21
L'AN 21
BP

9 Le mensonge avait tant usé le langage, que le peuple élut une candidate qui avait fait campagne sans prononcer un seul mot.

Lors de sa première allocution, elle remercia ses électeurs d'un simple geste de la main. À l'Assemblée, à l'Élysée, à Bercy, personne n'osa prendre la parole avant elle. Le silence régna sans partage.

Elle fut réélue, de nombreuses fois, malgré l'absence notable de nouvelles lois dans le pays et quelques complications diplomatiques.

Las de perdre, les beaux parleurs se désintéressèrent de la politique, et le Parlement ne fut plus composé que de rêveurs et de songeuses, amatrices de calme et de tranquillité.

Quand le dernier lobbyiste – un vieil homme nostalgique et perdu – cessa de hanter les couloirs du pouvoir, on entendit pour la première fois la voix de la Présidente :

« Bien, commençons », dit-elle.

10 Nostalgiques et Visionnaires se disputaient souvent, si souvent qu'honnêtement c'en était agaçant.

Mais un projet commun unissait les deux camps, un rêve partagé : voyager dans le temps.

Pour mettre au point ce plan de science-fiction, on leur souffla l'idée d'une collaboration.

Alors, comme une seule femme, ils se mirent au travail et battirent la machine à quitter le bercail.

Chacun d'eux put partir dans sa direction,
les pressés en aval, les lugubres en amont.

Et nous restés derrière, leur souhaitant un bon vent, on a pu commencer à changer le présent.

11 Afin de simplifier les démarches administratives, il fut décidé que la nationalité s'obtiendrait par cooptation.

La nation fut ainsi libérée du territoire et chacun s'en accommoda. Capitalistes et droits-de-l'hommistes y trouvèrent leur compte, racistes et néofascistes imaginèrent d'autres biais pour exprimer leur haine.

La cooptation permettait d'opérer une sélection minutieuse de ses concitoyens, mais devait être définitive. Aussi, on ne la proposait généralement qu'à des individus majeurs (voire franchement vieux), craignant l'instabilité notoire des adolescents.

La plupart des enfants et des jeunes adultes grandissaient apatrides.

Les parents du monde entier, gardant malgré tout un certain sens de la famille, instaurèrent un droit international très riche et protecteur à destination des individus sans nation.

Puis tout le monde voulut être apatride.

12 Startuper mille fois milliardaire, Jeff ne manquait ni d'ambition, ni de culot. La seule chose dont il pouvait manquer, c'était de temps. Mais il était bien décidé à y remédier.

C'est ainsi qu'il paya des gens pour faire sa cuisine, son ménage, ses factures. Puis d'autres pour gérer ses sociétés, se rendre à ses rendez-vous, répondre à son téléphone.

Il en paya pour boire ses whiskys, lire ses livres, fréquenter ses amis. D'autres encore pour coucher avec ses maîtresses, faire ses enfants, puis les élever.

Jeff délégua tant et si bien sa vie que le monde entier se trouva embauché à son service.

Hélas, son temps n'en fut pas moins compté, et quand Jeff mourut, ses innombrables et contestables enfants rendirent tout partage d'héritage rigoureusement impossible.

Alors, d'un commun accord, on fit comme si de rien n'était. Et Jeff n'ayant plus besoin de rien, il paya le monde à rien faire.

13 Malgré l'intervention des meilleurs agents des services secrets britanniques, le professeur Modeste réussit à répandre son gaz anti-cons dans l'atmosphère.

Et tout le monde retint son souffle.

Pourtant, le gaz fit peu de victimes – à supposer qu'il soit bien à l'origine des quelques décès survenus avant sa dissipation – et chacun se réjouit de ne pas être con.

Puis tous réalisèrent, avec la même surprise, mais teintée de déception, qu'aucun voisin ne l'était.

On s'interrogea longuement sur cet état de fait. Les analystes affirmèrent que nul n'est méchant volontairement. On redécouvrit Socrate sur les plateaux de télévision.

Seuls les politiciens échouèrent à s'adapter. Ne sachant plus comment aborder leurs électeurs, ils erraient dans les rues en bredouillant des discours abscons.

L'An 21 — mars

Écriture : Pierre Corbinais & Léo Duquesne
Couverture : Benoît Preteseille
Ex-libris : Maxim Cain
Maquette : Joachim Werner
Relecture : Lucie Chausson, Pauline Duquesne & Julien Segura
Typographie : *Infini*, Sandrine Nugue, CNAP

Œuvre sous licence CC BY-NC-ND 4.0
Attribution / pas d'utilisation commerciale / pas de modification